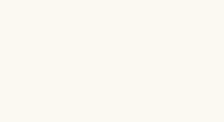
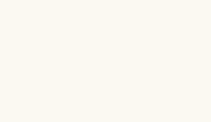
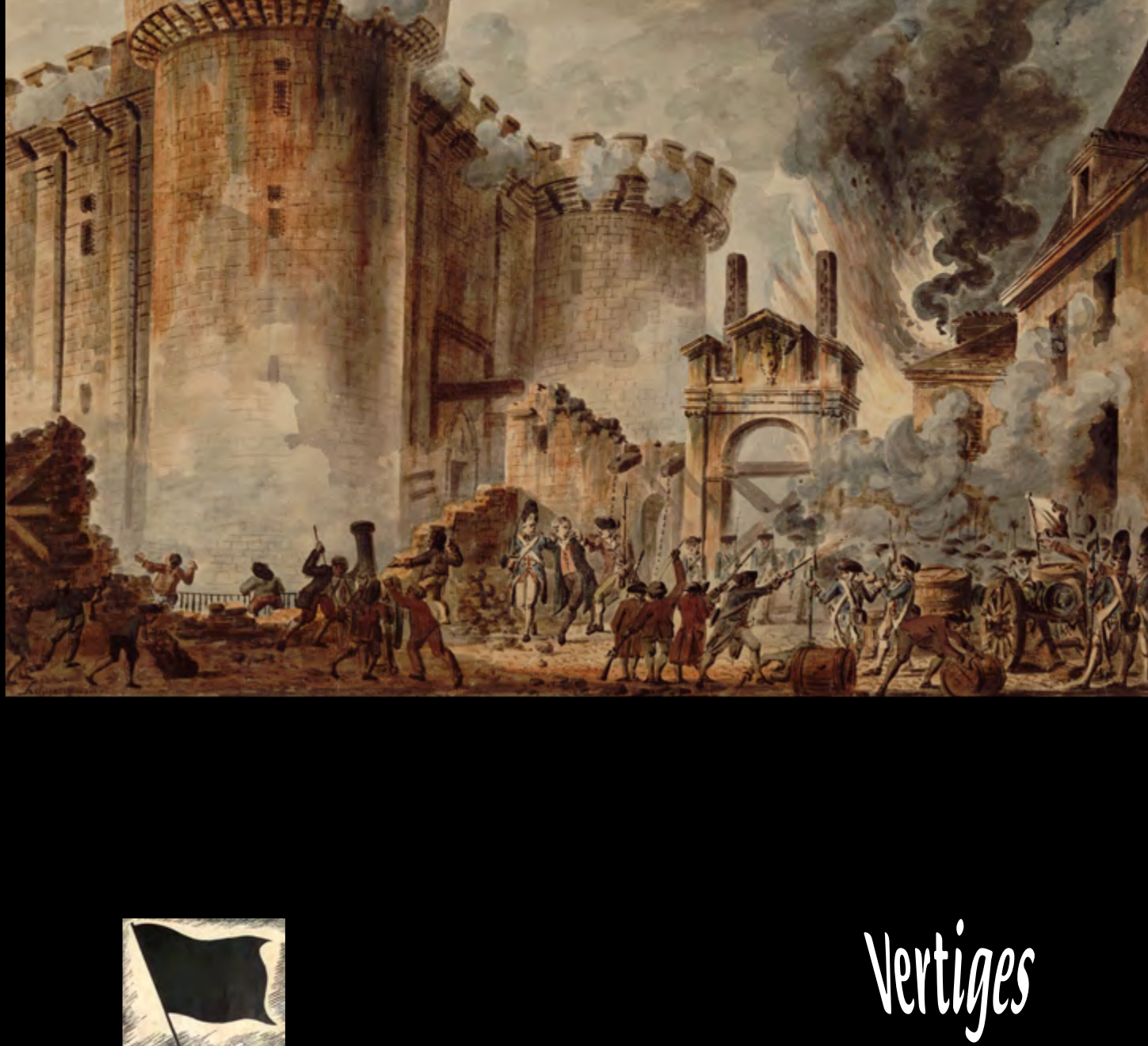


14 juillet sanglant



Jean-Pierre Houël (1735-1813), *La Prise de la Bastille* (1789),
Bibliothèque nationale de France, Paris.



Alphonse Gallaud de la Pérouse, dit Zo d'Axa (1864-1930),
par Constant Montald, vers 1890.

14 JUILLET SANGLANT

NE PARLONS PLUS de la Bastille, s'il vous plaît,
ni même de la misérable famille Hayem qui, il y a
deux ans, choisissait pour mourir l'instant où la
bourgeoisie et les ivrognes du peuple célébraient le
14 JUILLET.

Avec des effets larmoyants panachés d'images faciles !
Ne causons que des bastilles qui restent... Parlons
simplement de la Fête ; et, puisque les satisfaits
préparent déjà les girandolles, faisons réfléchir les
gueux à quelque autre feu de joie imprévu.

Point n'est besoin d'avoir l'âme grise d'un
blasé décadent pour n'aimer guère nos ternes
réjouissances publiques. Mesquines les lanternes
vénitiennes, et bombes ! Point n'est besoin, pour
souhaiter mieux, d'avoir l'âme rouge de Néron. Il
suffit de sentir l'affront de ces fanfares aux sonneries
fausses d'allégresse, éclaboussant les silencieuses
souffrances et lançant le défi aux révoltés.

Dans les taudis, sombres tombeaux où les parias
sans pain ont des attitudes résignées de mort, les
bruits de fête pénétreront – claquant comme des
gifles. Et des hors-la-loi se lèveront, décroisant leurs
bras si longtemps serrés sur leurs poitrines maigres.

Et ces réveillés seront de la Fête.

Peut-être illumineront-ils les quartiers ? Qui sait ?
Mais ils fuiront leur triste gîte, ils déambuleront
dans la ville cinglés toujours par la gaité grouillante ;
ils iront, de la haine dans le sang.

Si l'occasion inconsciemment cherchée se présente,
ils pourront bien, les mauvais gars, corser le
programme de la journée. On songera que les
1^{ER} MAI sont moins faits pour inciter aux actes que
cet insolent 14 JUILLET.

Car non seulement la provocation est flagrante, mais
c'est plus qu'une ironie bourgeoise. C'est l'enlèvement
des foules imbéciles que l'avachissement rend
complices.

En avant la musique ! Orchestre et flonflons. C'est
une soulerie qu'on paie au peuple. Le spectacle est
pénible et laid. Tout nous flagelle.

Un acte aurait une signification haute et une
retentissante portée. Cependant les seigneurs de
ce temps s'occupent avec sérénité à mettre tout au
point pour représenter le pays en liesse. S'il est un
jour de l'année, où ils tremblent moins à l'idée des
réfractaires qui les guettent, c'est le jour de la fête
nationale.

Les soldats sont en permission, les sergents de la
ville ne rôdent pas sur les trottoirs. La bourgeoisie
qui veut faire ses grâces, un instant, ne tient plus
ferme en sa main, le bouclier de fer qui la protège.

On pourrait facilement viser... Certes des convictions
sont assez ancrées dans des cerveaux têtus, des
impatiences sont trop vives pour qu'on choisisse
uniquement les époques fixes, fatidiques.

Chaque jour est bon pour décocher un trait. Mais ne
faut-il pas surtout qu'aux moments où les repus font
la noce, surgissent quelques trouble-fête ?

Et ne rêvons pas loin du possible. Pratiquement,
chacun sur sa route. Il serait bon qu'on comprît
ceci : les déshérités, les maudits, ne doivent pas
nécessairement avoir tous l'invincible énergie des
luteurs légendaires, Qu'ils aient au moins de la rage
au cœur !

Les plus hardis courent aux audacieuses besognes.
Les énervés feront la bataille moins belle mais
également implacable. Tous, tous agiront pour
blesser l'éternelle ennemie. Il y aura des cataclysmes
sans doute, et ainsi de venimeux coups d'ongles.
Donc vive le 14 JUILLET !

Et dans la rue ! Les camarades – même les timides.
Tout est bien qui frappe ou qui pique. Rien ne vous
force d'allumer des mèches courtes à des ferblanteries
tragiques. Votre bras n'est peut-être pas prêt, votre
main n'est pas sûre encore.

Passez, passez sans risquer votre tête, dans la cohue
que vous détestez. Coudoyez-les les braves ouvriers
aux redingotes battant neuf, frôlez les bonnes
citoyennes aux attifements endimanchés. Tout ça
remue en mouvement qui vous heurtent, tout ça
chante des refrains qui vous font mal. Tant mieux !
Vous pourrez, si cela vous distrait, vous pourrez
marquer la foule vile comme avec le sceau d'infamie.

Vous poinçonneriez les habits de fête du bout brûlant
de vos cigarettes. Et laissez dire...

Ayez dédain pour les brutes qui les poings fermés
clameront que vous êtes des lâches. Vous vous
entraînez, voilà tout. Demain vous irez plus loin.
Aujourd'hui faites n'importe quoi ; mais que
vos rancunes vivent et mordent. La lâcheté c'est
l'inaction.

Exercez-vous ! Et ne soyez pas tristes de sentir encore
certaines craintes. Sans ces craintes-là nous serions
trop à faire danser des palais.

Du reste les splendides palais pourront fort bien
danser quand même.

Les compagnons résolus, sûrs d'eux-mêmes et prêts
à tout ne sont pas en vain à l'affût. Ils concevront
l'énorme effet d'un coup de foudre tonnant sur la
fête. Ils imagineront la grandiose flambée digne de
clorre les divertissements. Ils allumeront l'apothéose.

Avec les jeux du cirque, autrefois, les maîtres
donnaient du pain. Pour les esclaves de notre époque,
même aux heures de fêtes publiques, c'est la famine
encore, toujours.

La société qui nous opprime et laisse des hommes
mourir de faim a beau sentir la culbute proche, elle
tient à ses anniversaires.

La France veut sa Nationale.

Dans d'autres pays sauvages, les réjouissances se
complètent souvent par quelques sacrifices humains.
Cette année nous aurons le nôtre.

Sur les manchettes empesées de Behanzin-Carnot, il
y aura du sang de Ravachol.

Ce sang rougeoiera-t-il seul l'insipide 14 JUILLET.

14 juillet sanglant,
un pamphlet de Zo d'Axa (1864-1930)
paru dans l'hebdomadaire *Endehors*,
numéro 62, à Paris, le 19 juillet 1892.

ISBN : 978-2-89816-350-0
© Vertiges éditeur, 2021
– 1351 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : premier trimestre 2021

Lecturiels

www.lecturiels.org